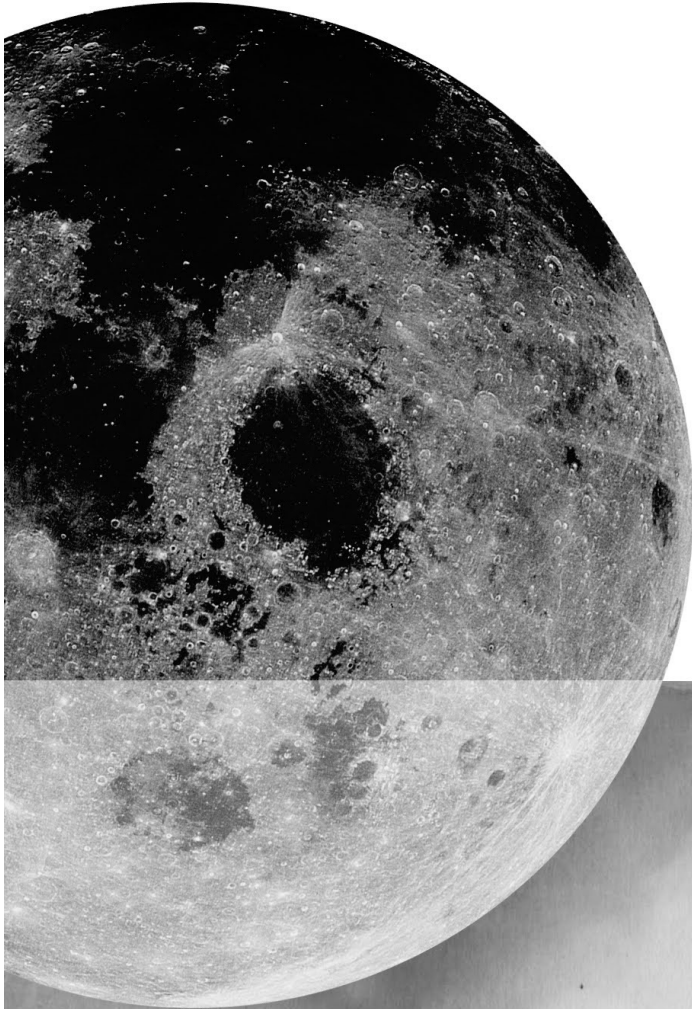
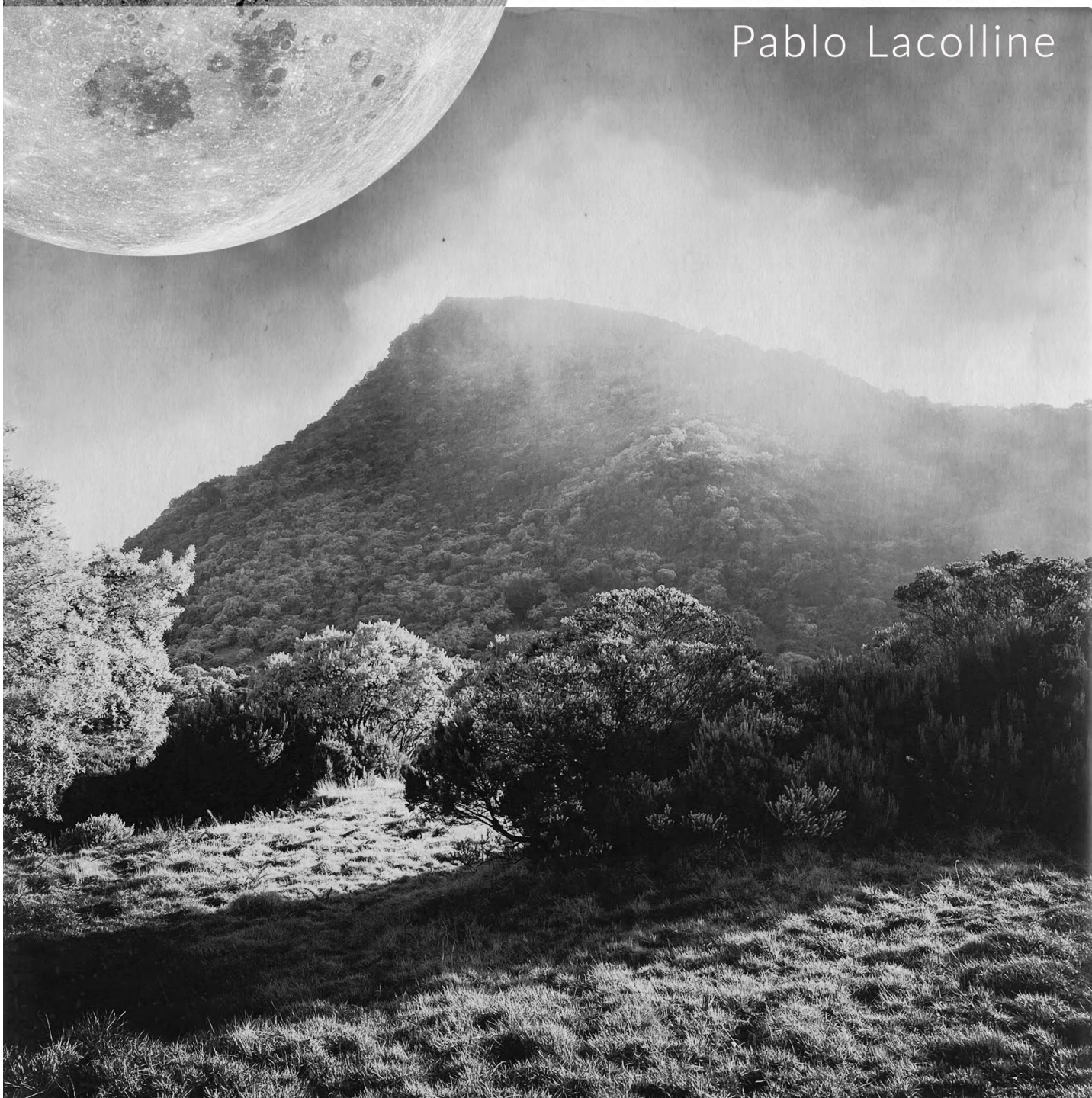




Dernier Chef-d'Œuvre

Pablo Lacolline



Pablo Lacolline

Dernier chef-d'œuvre

© Pablo Lacolline, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2011-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Yvonne, Madeleine, Laurence, Marianne, Willow, et les autres.

Lokah Samastah Sukhino Bhavantu

Une Garden Party – 4 août 2063

Journal des Moments Décisifs – 8 mars 2049 au 29 août 2069

Lady Moon – 1^{er} juillet 2063 au 17 juin 2073

3 Histoires qui s'entremêlent

2 Artistes extraordinaires

1 Dernier Chef d'Œuvre

0 ...

Une Garden Party – I

4 août 2063 – 9h33 – Jim

« Si cet avion s'écrase et que je meurs, là, maintenant, quel aura été le sens de ma vie ? » se demanda Jim alors que les turbulences qui secouaient l'appareil depuis plusieurs minutes se firent soudain plus intenses. Heureusement, il n'eut pas à trouver de réponse à sa question. Les secousses s'estompèrent, le calme s'établit à nouveau dans l'avion et il s'autorisa à rouvrir les yeux. Il réalisa qu'il était encore en train de frotter l'arrière de son crâne fraîchement rasé, un geste qu'il avait adopté après qu'une calvitie tardive l'ait forcé à se défaire de sa longue chevelure brune dont il avait eu l'habitude d'entortiller les mèches quand il était nerveux. La sensation de la peau nue sous sa main lui rappelait désormais l'inévitabilité du temps qui passe.

Il colla son front contre le hublot mais le scintillement rassurant du Pacifique avait disparu de l'horizon. À sa place s'étendait la Vallée Centrale californienne, une nappe de champs striée de routes et de canaux que le ciel écrasait de son immensité bleue. Une nappe artificielle et vulgaire qu'il évitait autant que possible, lui préférant de loin le velours naturel de la mer qu'il contemplait chaque matin depuis le balcon de sa maison à San Francisco.

Son esprit s'agitait comme les mouches avant l'orage. Il prit une longue inspiration et expira aussi lentement que possible, se remémorant ce qu'on lui avait dit un jour lors d'une retraite de pleine conscience : « Quelle que soit la hauteur d'une montagne, on la gravit une respiration à la fois. » Ce conseil l'avait souvent aidé par le passé, mais ce n'était pas dans l'ascension d'une montagne qu'il venait de se lancer aujourd'hui, c'était dans le chemin qui menait à son pied, dans ce long trajet au cours duquel l'excitation montait inexorablement, où les fantasmes s'entrechoquaient, où son être tout entier se consumait dans la soif de voir et de savoir.

Le voyant lumineux indiquant l'obligation de rester attaché s'éteignit et moins de cinq minutes plus tard, une hôtesse de l'air passa dans l'allée de la classe affaire pour distribuer des rafraîchissements. Jim lui demanda un verre de Napa

Valley rouge, la seule boisson décente proposée par les compagnies aériennes américaines selon lui. La plus chère aussi, à cause de ces sécheresses toujours plus longues. Lorsque l'hôtesse posa le verre sur sa tablette, il la remercia avec un large sourire qu'elle lui rendit aussitôt, probablement amusée par son costume vert-émeraude tape-à-l'œil. Elle avait tout au plus la trentaine et ni son maquillage trop lourd, ni son uniforme atroce ne suffisaient à masquer son élégance naturelle et la délicatesse de ses traits.

Toujours très sensible à la beauté et habitué depuis longtemps à la mettre en valeur, Jim la prit en pitié. Au cours de sa carrière de critique d'art, il avait croisé des dizaines de jeunes femmes belles et débrouillardes comme elle qui avaient vu leurs espoirs se briser contre la dure réalité du rêve américain. À présent, seuls un pilote ou un homme d'affaires pouvaient la tirer de l'infinie solitude des halls d'aéroports pour lui offrir une partie au moins de la vie que les vieux croulants d'Hollywood lui avaient probablement refusée. Évidemment, lui aussi avait le pouvoir de l'aider s'il le voulait. Et contrairement à un pilote ou à un homme d'affaires, ce ne serait pas pour profiter d'elle qu'il le ferait car les femmes ne l'avaient jamais attiré.

En récupérant le petit paquet d'amandes fumées que l'hôtesse lui tendit une seconde plus tard, il croisa le regard de son voisin qui venait de se faire servir un bourbon sec. Les deux hommes avaient fait brièvement connaissance en s'installant dans l'avion et Jim leva son verre dans sa direction.

— Et à quoi trinquons-nous en ces temps troublés ? demanda l'homme qui devait avoir comme lui la soixantaine et qui s'était présenté comme cent-pour-cent mexicain de sang et cent-pour-cent californien de cœur. Au luxe de pouvoir se payer un vol en classe affaire ?

— À l'expérience mon ami, répondit Jim, trinquons à l'expérience. Avec l'âge, on accumule les rides et chaque ride est une petite dose d'expérience venue s'incruster sur le visage. Il ne faut pas lui en vouloir, en échange de ces marques qu'elle nous laisse, elle nous évite bien des problèmes.

— Eh bien trinquons à l'expérience si ça vous chante, répondit l'homme en vidant son verre d'un trait. Mais vous savez, moi, j'ai beau avoir des rides, je me fais toujours autant avoir. La preuve, c'est que je suis dans cet avion alors que je m'étais promis de ne pas quitter mon hacienda avant que toute cette

tension ne retombe. Vous imaginez si la guerre éclate avant notre retour et qu'on se retrouve coincés au Colorado ?

— Je préfère ne pas y penser, répondit Jim qui agitait son verre dans un mouvement circulaire.

Il huma le vin, en but une gorgée et tourna la tête vers le hublot après avoir mis son casque sans fil sur ses oreilles pour écouter la *Messe en si mineur* de Bach. Son voisin avait raison de s'inquiéter. D'après ses collègues du New York Times, ce n'était plus qu'une question de jours avant que russes, chinois ou iraniens ne franchissent la fameuse ligne rouge instaurée par la Maison Blanche. Un délicieux appât que ce dégénéré de président leur avait offert avec une impatience à peine masquée et qui allait potentiellement faire basculer le pays dans un conflit d'ordre mondial. Une véritable catastrophe. Pourtant, en ce moment même, il ne se sentait pas concerné par ces histoires de géopolitique. Il préférait savourer les mille morsures de cette curiosité qui l'accaparait tout entier, la même curiosité qui l'avait dévoré le jour où il s'était rendu à l'invitation précédente d'Elle & Lui 28 ans plus tôt.

Lors de cette première rencontre avec le célèbre couple d'artistes, il avait appris à ses dépens qu'avec eux, il pouvait s'attendre à tout sauf à ce qui semblait logique. L'expérience lui disait donc que cette invitation surprise à une garden party n'avait certainement rien à voir avec l'œuvre dont ils lui avaient parlé ce jour-là et qu'ils venaient tout juste d'achever. Une œuvre encore plus ambitieuse que tout ce qu'ils avaient pu entreprendre jusque-là, une œuvre dont la pertinence absolue se révélait au moment exact où elle était terminée et dont n'importe qui d'autre aurait célébré l'aboutissement dans l'euphorie la plus totale. Mais non, si Elle & Lui l'avaient invité à cette étrange garden party dans le Colorado, ce n'était sûrement pas pour se jeter des fleurs devant un public acquis à leur cause. Alors que pouvait bien cacher cette invitation ?

Il caressa du pouce le morceau d'écorce polie qu'il avait tiré de sa poche en ruminant ses pensées. L'invitation y avait été pyrogravée dans une écriture cursive soignée.

A once-in-a-lifetime Garden Party by Elle & Lui

August 4th, 7pm @ Platte Spirit Ranch, 13 Juniper Road, CO